

exercice du culte catholique. L'abbé Montz s'installa à Kristiania et érigea une chapelle provisoire au deuxième étage d'une maison habitée par un émigré polonais. Là se réunissaient chaque dimanche les catholiques, tous étrangers, qui se trouvaient dans la capitale.

Les débuts furent difficiles. On manquait de ressources ; et il fallait prendre garde de provoquer un retour offensif du protestantisme. La Norvège fut d'abord rattachée au vicariat apostolique de Suède, puis, en 1882, érigée en préfecture apostolique.

La nouvelle préfecture eut pour premier pasteur le P. Bernard, qui avait été auparavant chef de la mission polaire (Islande, Groënland, îles Féroer, régions polaires de l'Amérique et de la Suède et Norvège). Le P. Bernard conserva les stations laponiennes de son ancienne mission, Altengaard et Tromsø, et en créa de nouvelles à Kristiania, à Bergen, à Trondhjem. Le filet de Pierre s'étendait insensiblement du nord au sud du royaume ; mais que ses mailles étaient encore larges !

Épuisé par les fatigues de l'apostolat, le P. Bernard avait plusieurs fois supplié le Saint-Siège de le soulager d'un fardeau trop lourd pour ses épaules. Léon XIII finit par se rendre à ses prières, et, en 1887, lui donna un successeur dans la personne de l'abbé Fallize, du diocèse de Luxembourg.

Jeune encore (il était né en 1844), l'abbé Fallize était le type de l'apôtre populaire, de l'homme d'action sociale tel qu'on le rencontre si souvent dans les rangs du clergé allemand ou belge. Polémiste et journaliste incomparable, il s'était attiré des procès, des amendes et même de la prison. En 1881, les électeurs l'envoyèrent à la Chambre des députés, ce qui ne l'empêchait pas de garder la direction de tout le temporel du diocèse, de fonder entre temps l'imprimerie de l'évêché, de préparer un nouveau catéchisme.

Il apportait à la jeune église de Norvège en 1887 les ardeurs de l'apostolat et toute son activité organisatrice. En réalité, tout y était à organiser. Il fallait d'abord la sauver de la ruine matérielle dont elle était menacée. Puis, la débâcle évitée, il fallait créer une administration régulière destinée à conjurer les crises futures. Il n'y avait point de clergé assuré, point de séminaires, des écoles catholiques rares et insuffisantes, des hôpitaux sans religieuses. Il y avait la législation civile à réformer, les préjugés protestants à renverser, la mauvaise presse à combattre, l'Eglise à venger de toutes les attaques.

L'abbé Fallize commence par Kristiania son chef-lieu. Il installe dans sa demeure épiscopale et dirige lui-même son séminaire, monte une imprimerie, fonde dès 1888 un journal catholique, le *Saint-Olaf*, imprime lui-même des manuels pour les écoles catholiques, des livres de chant et de prières, des ouvrages apologetiques, des brochures, des feuilles volantes. Il bâtit, à l'ombre de sa cathédrale, l'hôpital de Notre-Dame, l'Institut de Saint-Joseph, noviciat de religieuses institutrices, et un grand local destiné à abriter toutes les œuvres catholiques, depuis les conférences de Saint-Vincent de Paul, l'Œuvre apostolique, l'œuvre des Premiers Communiant, la société de Sainte-Cécile, jusqu'au salon de lecture, au casino et au théâtre.